

Le travail social politique : enjeux conceptuels, théoriques et épistémologiques

Taha Abderraffie Maalla¹

Introduction :

Le Québec est un État démocratique qui permet à tous les citoyens de participer, de près ou de loin, aux différentes décisions qui les touchent (Hamel et Jouve, 2006). Les citoyens peuvent participer directement à la prise de décision, au moyen d'un référendum par exemple. Ils peuvent être représentés par le processus électoral au sein d'institutions complexes et interreliées (parlement, partis politiques, directeur général des élections). Les candidats aux élections peuvent être membres d'un parti politique ou se présenter comme indépendants. Toutefois, la démocratie représentative véhicule certaines limites importantes en lien avec la sous-représentation de certains groupes, en particulier les femmes, les minorités ethniques et les personnes à faible revenu (Parazelli et Latendresse, 2006). Ils sont confrontés à des problèmes comme le chômage (Gauthier, 2014), la pauvreté (Couturier, 2017), les inégalités sociales (Audet, 2017), l'illettrisme et l'analphabétisme (Pradeau, 2016), les sans-abris (Parazelli, 2002), la violence conjugale (Hofner et Python, 2014), le mariage forcé de femmes immigrantes (Lamboley, 2016) et le VIH / sida (Purenne, 2015).

Ces difficultés présentent de multiples visages. Je considère les questions sociales comme des questions politiques, je crois que le travail social s'est éloigné de certaines de ses premières racines activistes (Olson, 2007) et je privilégie le recours à des solutions politiques pour venir à bout des contradictions de notre société de plus en plus divisée et inégale. Ceci étant dit, afin de réduire le déficit démocratique, il demeure nécessaire d'avoir recours à des processus de détermination de stratégies d'intervention politiques appliquées (Jordan et Parton, 1983). À cette fin, cet article permet de présenter le champ du « Travail social politique » (TSP), lequel prend en considération la dimension politique pour assurer des interventions politiques appliquées en

¹ Bachelier en travail social (INTES – Tunisie).

Maître arts en travail social (UQAC-CANADA).

Intervenant social (political social worker- Ethnogerontological social worker) – Chercheur universitaire (Islam social- Ethnogerontologie sociale – travail social politique).

travail social. L'objectif de l'article consiste à présenter le champ du TSP. Cet objectif vise à répondre à la question suivante : quels sont les enjeux du TSP ?

Dans ce cadre d'idées, cette présentation véhicule deux chapitres :

- I. La théorie de « l'agir communicationnel » de Habermas.
- II. Les enjeux du TSP.

Le premier chapitre aborde la théorie de « L'agir communicationnel » de Habermas.

I. Cadre théorique : La théorie de « *l'agir communicationnel* » de Habermas

La théorie de « *l'agir communicationnel* » de Habermas (Hayes et Houston 2007) nous permet d'appréhender le déficit de la démocratie représentative comme le résultat de « *la colonisation du monde de vie* » par « *le système* » et de prendre en considération la nécessité d'une médiation reliant les deux sphères. La thèse de Habermas repose sur « *le pouvoir du dialogue sans contrainte* » (Habermas, 1987) en essayant de mettre en évidence les distorsions dans la communication humaine afin de promouvoir et de sauvegarder ce qu'il considère comme une « *tendance humaine naturelle à forger la coopération, la compréhension et le consensus* » (Hayes et Houston, 2007, p. 989). Une partie de la base conceptuelle de ce paradigme repose sur la relation entre ce qu'il a appelé le « *monde de la vie* » et le « *système* » (Habermas, 1987).

1. Les concepts de base

Selon Finlayson (2005), « *le monde de la vie* » se réfère à tous les domaines informels et non marqués de la vie sociale qui représentent des sphères de socialité non réglementées qui fournissent un dépôt de sens et de sous-positions partagés et un horizon social nécessaire pour les rencontres quotidiennes avec d'autres personnes, afin qu'émergent les aspirations toujours renouvelées des sujets sociaux (Whul, 2009) et qui véhiculent une force d'intégration sociale qui est conservatrice du sens social. Par conséquent, chaque fois qu'une action communicative réussie a lieu, un consensus est atteint qui se retrouve dans le monde de la vie et le reconstitue. De cette façon, le « *monde de la vie* » est également capable de fonctionner comme une sorte de rempart contre la désintégration sociale, résistant à la fragmentation des significations et la prévention de l'éruption des conflits par le médium d'une solidarité intersubjective (Finlayson, 2005).

D'autre part, « *le système* » peut être divisé en deux sous-systèmes différents : l'argent et le pouvoir, qui réduisent les canaux profonds dans l'étendue de la vie sociale, de sorte que les agents tombent naturellement dans des comportements prédominants (Finlayson, 2005). Il repose sur une rationalité systémique et instrumentale représentée au niveau le plus global par les institutions économiques (les lois du marché) et les institutions politico-administratives (des administrateurs experts) (Habermas, 1990). C'est ainsi que Habermas craint la « *colonisation du monde de la vie* » qui se réfère à un ensemble de processus historiques et sociaux nuisibles engendrant des « *pathologies sociales* » y compris, mais sans s'y limiter, le retrait des bases de l'action et de la décision de l'examen public et le possible contrôle démocratique (Finlayson, 2005). Par ailleurs, Habermas envisage la nécessité d'une médiation ou d'une conciliation constructive entre « *le monde de la vie* » et « *le système* » (Hayes et Houston, 2007).

2. Les possibilités de médiation entre les deux sphères

Le « *système* » et le « *monde de la vie* » doivent se conjuguer dans un ensemble collaboratif d'échanges pour qu'ils trouvent une expression pratique. À ce sujet, deux perspectives peuvent être envisagées : une perspective conduisant à contrecarrer le pouvoir et une autre conduisant à accroître les aspirations démocratiques. La première perspective repose sur des impératifs qui s'appuient sur des principes permettant le projet d'une émancipation de la société des contraintes qu'exerce sur elle la rationalité stratégique² et instrumentale³ de la science et sur l'espoir de dépasser le caractère monologique de la conscience pour ainsi parvenir au statut d'une société juste (Pesqueux, 2015). À ce sujet, Habermas propose le concept de l'« *éthique de la discussion* » qui repose sur l'affirmation d'une rationalité éthique face aux dérives du subjectivisme et de l'irrationalisme et se matérialise par une rationalité pratique qui est capable de s'appliquer au domaine des fins et non plus seulement des moyens, à la détermination du « *juste* » et non pas seulement à la définition de la « *vie bonne* » (Pesqueux, 2015).

² Ordonner les moyens en fonction d'une fin.

Par ailleurs, la deuxième perceptive repose sur une forme d'organisation politique démocratique délibérative qui caractérise un « *État de droit démocratique* » et qui incite à : 1) la formation de l'opinion et de la volonté commune au sein de la société civile, par le biais de publicité des débats engagés dans un cadre informel, spontané et non institutionnalisé; 2) la constitution d'associations structurant la société civile dans le cadre d'une démocratie communicationnelle qui peut exister dans des associations formelles ou informelles et selon une optique d'universalisation, soumise à la règle de primauté du meilleur argument; et 3) la constitution d'espaces publics de délibération qui témoignent de la présence des pouvoirs communicationnels des citoyens et des pouvoirs politico-administratifs institués de manière quasi-continue (Wuhl, 2009). Dans le cadre de cet article, nous aurons recours à ces deux perspectives afin de présenter deux modèles en TSP et de dégager les enjeux qui en découlent.

3. La justification du recours à la théorie de l'agir communicationnel

En regard de ces deux perspectives, l'implication politique du travailleur social s'inscrit dans le cadre d'une réponse aux conditions sociales et économiques qui implique un projet plus large de démocratisation de la société civile (Flyvbjerg, 1998), qui se justifie par la reconnaissance du champ de TSP, car le recours à de nouvelles méthodes en TSP à elles seules sera insuffisant, et qui nécessite une « *éthique du discours* » radicale comme moyen de défier l'oppression et faciliter la résolution progressive des conflits sur la base d'une « *situation de discours idéal* », où le dialogue est ouvert, le pouvoir est retenu et la raison prédomine comme arbitre linguistique de problèmes éthiques complexes (Ibid.). Il est important de noter que la profession doit trouver un lien avec les structures communicatives du « *monde de la vie* » et les structures juridiques et politiques de l'État (Blindenbacher, 1999). Les travailleurs sociaux peuvent alors jouer un rôle dynamique dans les nouvelles formes émergentes de « *démocratie discursive* »⁴. À l'issue de ce cadre théorique, le chapitre suivant aborde les enjeux du travail social politique.

⁴ « L'expression de « *démocratie discursive* », peu usitée en français, se rencontre cependant dans la littérature. Cf. Dryzek J., 1990, *Discursive Democracy*, CUP... Il arrive à J. Elster de caractériser la théorie d'Habermas comme « *a theory of discursive democracy* » (1998b, p. 12)... la notion de discours est associée, dans la langue philosophique, à celle d'argumentation, et elles ont le mérite d'être plus brèves. » (Bouvier, 2007).

II. Les enjeux du travail social politique

Le TSP est une pratique du travail social qui a émergé dans les années 1990 afin de mettre l'accent sur les mécanismes politiques pour obtenir le changement social et afin de changer directement la dynamique de pouvoir dans l'élaboration des politiques (Pritzker et Lane, 2018). Le travailleur social politicien peut faire participer les individus et les communautés aux processus politiques, influencer les agendas politiques et la prise de décision, occuper des postes professionnels et politiques et participer aux campagnes électorales et chercher et occuper un poste électif (Ibid.). Ainsi, le TSP repose aussi sur des recherches et des théories connexes, par lesquelles les travailleurs sociaux s'acquittent de leur responsabilité éthique d'engager des actions sociales et politiques en faveur de la justice sociale et des droits de l'homme (Ibid.). Il demeure d'abord essentiel d'aborder le contexte d'émergence du travail social politique.

1. Mise en contexte

Le travail social a de tout temps entretenu une relation ambivalente avec la politique et l'implication politique des travailleurs sociaux n'a pas toujours été une activité centrale pour la pratique du travail social (Brake et Bailey, 1980). La participation des travailleurs sociaux à la vie politique a commencé de façon modeste mais significative au début de la profession, s'est intensifiée au cours de la seconde moitié du vingtième siècle et, depuis 1996, elle est devenue importante dans l'éthique et les valeurs du travail social (Pritzker et Lane, 2018). Deux tensions dynamiques historiques et en cours existent : 1) entre des approches vouées au changement social et au changement individuel (Baines, 2011); 2) entre deux perspectives idéologiques sur l'action politique : la réforme sociale et le travail social radical (Brake et Bailey, 1980).

1.1. Perspective historique

Le début de la profession (du XIX^e siècle jusqu'à la fin des années 1940) a témoigné de la participation modeste des travailleurs sociaux à la vie politique et d'un conflit entre l'implication des travailleurs sociaux dans le changement des politiques et la pratique au niveau micro (Mahaffey, 1987). Jane Addams a été impliquée au sein du mouvement des maisons de colonisation, s'est concentrée sur les causes de la pauvreté et a soutenu que l'argent dépensé correctement pour la réforme sociale mettrait fin à la pauvreté et aux conflits sociaux (Pritzker et Lane, 2018). D'autres travailleurs sociaux craignaient que les travailleurs sociaux impliqués dans

la politique ne mettent en péril l'image impartiale de la nouvelle profession (Ibid.). Edward Devine a suggéré que les travailleurs sociaux devraient fournir des informations à utiliser pour les politiques publiques, sans toutefois aller plus loin (Ibid.). Pour sa part, Mary Richmond a commencé à mettre l'accent sur l'interrelation entre les individus et leur environnement, a pensé que la pauvreté était enracinée dans des défaillances individuelles et morales et que les travailleurs sociaux devraient aider les gens au cas par cas plutôt que de se concentrer sur la législation sociale (Ibid.). En 1933, l'Association américaine des travailleurs sociaux (AASW) a souligné l'importance de la redistribution de la richesse et du pouvoir par le biais de la reconstruction des institutions socio-économiques, a approuvé un système de protection sociale permanent du gouvernement et a fait l'éloge d'autres programmes du New Deal (Ibid.).

Ce conflit n'a pas encore été résolu en 1955, lorsque la NASW a été formée à partir de sept groupes constitutifs, mais les enquêtes par les associations ont démontré avec succès la relation organique entre les programmes de service et la politique sociale (Breiland, 1982). Cela a eu pour effet de faire de l'activité politique une obligation du travailleur social professionnel et de l'association professionnelle (Chauncey, 1982). Durant les années 1960, les mouvements sociaux et politiques ont contraint le métier du travail social à approfondir son engagement envers la justice sociale (Finn et Jacobson, 2008). Dans les années 1970, certains développements professionnels ont eu lieu et ont marqué la prise de conscience récurrente de la profession sur les activités et les processus politiques. Il s'agissait notamment du développement de l'Association Nationale des Travailleurs Sociaux (NASW) du Réseau d'action de l'éducation législative (ELAN) et de l'Action politique pour l'approbation des candidats (PACE). Au cours des années 1980, les travailleurs sociaux à l'échelle nationale se sont engagés dans des stratégies pour émanciper leurs clients, une conséquence importante, sinon intentionnelle, était la constatation que de nombreux travailleurs sociaux eux-mêmes n'étaient pas des électeurs inscrits. En effet, l'activité politique a représenté pour les travailleurs sociaux un choix de carrière professionnelle et a été appréhendée comme le résultat de préférences individuelles et idiosyncrasiques (Haynes et Mickelson, 1991).

Le paragraphe suivant élabore le contexte d'émergence du champ du travail social dans les années 1990.

1.2. Le contexte d'émergence du champ du travail social (les années 1990)

Le champ du TSP constitue une réponse au contexte socio-politique conservateur qui est caractérisé par l'érosion de certains droits humains importants (Haynes et Mickelson, 1991). À ce sujet, le « *Contrat pour l'Amérique* » adopté en 1995 et l'augmentation des dépenses militaires ainsi que le paquet anti-crime ont véhiculé des dispositions qui protègent et soutiennent l'écart grandissant entre les classes, ont renforcé les pénalités et ont réduit les dépenses sociales (Ibid.). Au tout début de l'administration Reagan, les commentateurs ont prévenu que le métier du travail social était devenu trop micro orienté et a négligé sa mission militante (Fisher, 1995). De leur côté, Butler et Drakeford (2001) pensent que les travailleurs sociaux n'ont pas réussi à appuyer pleinement et à s'engager dans des activités politiques et que le travail social a « *perdu son chemin* » en s'associant involontairement, mais sans le vouloir, à « *des processus politiques et idéologiques qui ont privé le travail social de son radicalisme essentiel et de son potentiel transformateur* » (p. 7) et croient que le travail social a été trop conforme aux agendas du gouvernement, qu'il n'a pas développé une identité assez forte en s'inclinant vers l'autoritarisme social et le conservatisme moral et politique. L'ère de la mondialisation et du néolibéralisme a conduit le travail social à devenir de plus en plus dépolitisé et individualisé (Fisher et al., 2001).

Pour conclure, les questions entourant les rôles politiques des travailleurs sociaux ont persisté tout au long de l'histoire de la profession, y compris les préoccupations relatives à la partialité, au professionnalisme, au statut, au préjudice potentiel pour les clients et aux perceptions de restrictions légales (Fisher, 1995). Ces différents rôles ont reposé sur une logique instrumentale du travail accompli et du déploiement des moyens stratégiques les plus efficaces vers une fin donnée, ont avancé la division du travail et les rôles sociaux, ont favorisé la destruction des modes de pensée mythiques et religieux et ont alimenté la croissance des cultures expertes et des activités régies par les règles (Blaug, 1995). En nous limitant uniquement aux méthodes de résolution des problèmes politiques présentés plus haut, nous nous assurons que c'est l'instrumentalisme qui s'intègre pour satisfaire les différents impératifs fonctionnels. La question qui se pose est la suivante : comment le champ du travail social politique qui a émergé au milieu des années 1990 a permis de s'éloigner de la colonisation des méthodes instrumentales et des moyens stratégiques ?

Le paragraphe suivant commence à aborder les enjeux conceptuels, théoriques et épistémologiques relatifs aux champs du travail social politique en lien les deux perspectives de départ.

2. Les enjeux conceptuels

Le champ de TSP a été développé par Fisher (1995), Humphreys (Lane & Humphreys, 2011) et Haynes (1991) et repose sur le recours de ces auteurs au concept de TSP. Le TSP a été défini par Robert Fisher et ses collègues de l'Université de Houston (1995) comme faisant partie du travail social pour toutes les méthodes de travail. De ce point de vue, tout travail social est politique et nécessite un engagement avec le pouvoir et la politique (Pritzker et Lane, 2018). Nancy A. Humphreys, fondatrice de l'Institut Humphreys de TSP de l'Université du Connecticut, a défini le TSP comme un sous-ensemble de pratiques politiques axées sur la macro, permettant à des travailleurs sociaux spécialisés de travailler à plein temps dans des arènes politiques (NASW 2003). Nous commençons dans le paragraphe suivant à aborder les significations de ces concepts.

2.1. Le modèle de Fisher (1995) :

Fisher (1995) a mentionné que « *L'éducation au travail social est et devrait être politique.* » (1995, p. 194). L'auteur considère la politique comme une avenue de l'activité professionnelle intégrée quel que soit le niveau de pratique, micro ou macro, que le fossé structurel dans de nombreuses écoles entre la pratique micro et macro et un cadre pédagogique organisé autour de spécialités qui exigent que les étudiants choisissent entre les niveaux macro et micro crée des travailleurs sociaux incapables de s'intégrer entre le travail de cas et les interventions de politique sociale et donne une crédibilité à la notion que ce sont des champs d'activité professionnelle conceptuellement distincts, que l'idéologie professionnelle ne correspond pas toujours à la pratique du travail social et à l'éducation et que le travail social s'est éloigné de l'organisation communautaire, de la pratique politique et de l'activisme politique et a négligé son engagement envers la justice sociale (Fisher et Karger, 1997).

Selon cette approche, les travailleurs sociaux devraient pouvoir intégrer l'action politique dans leur pratique quotidienne pour le bien-être des individus et de la société et des connaissances

et des compétences politiques dans l'évaluation et l'intervention dans l'action sociale et dans la pratique des politiques et le plaidoyer en faveur des groupes d'utilisateurs de services. Pour atteindre ces objectifs, l'éducation en travail social doit être proactive, traite des stratégies de pouvoir, d'économie politique et de changement; met l'accent sur les compétences pratiques, telles que le lobbying, le plaidoyer et la construction de coalitions; et fournit des méthodes avancées des rôles collaboratifs pour habilitier les individus, les organisations et les communautés. Sont également inclus dans cette concentration des recherches de plaidoyer, un séminaire de pratique et un stage sur le terrain (Ibid.).

Ainsi, l'éducation professionnelle peut apporter une contribution importante à la réforme sociale (Fisher, Weedman et Alex, 2001). Ces auteurs ont contribué à une étude qui vise à mesurer l'impact d'une concentration sur le TSP dans une école de travail social des États-Unis sur une période de huit ans et ont constaté que beaucoup de leurs diplômés étaient instillés avec des valeurs et des compétences pour s'engager dans des méthodes politiques d'intervention, puis se sont déplacés vers des postes macro orientés et presque tous ont participé à des stratégies électorales et près de la moitié ont participé à des activités professionnelles. Les changements de stratégie ont été attribués à l'environnement politique de l'époque. Ils mettent en contraste leurs résultats avec ceux de Wagner (1990), qui a constaté que l'identité professionnelle des étudiants par rapport aux valeurs de la justice sociale a diminué après avoir reçu le diplôme MSW.

Le paragraphe suivant présente le deuxième modèle.

2.2. Le modèle de Humphreys (Lane & Humphreys, 2011) et de Haynes (1991)

Le concept de travail social politique véhicule une approche macro-politique et se présente comme une spécialisation de la pratique distincte, il s'exerce dans l'arène politique à temps plein et il exige des compétences sociales (Haynes, 1996). Tout d'abord, il est difficile de conserver une position professionnelle de neutralité et d'objectivité politique. Étant donné que les choix politiques sont essentiels à la vie des clients et, en tant que tels, sont des choix sur lesquels la profession du travailleur social devrait avoir un intérêt. Par ailleurs, la conviction que tout travail social est politique est loin d'être une réalité. Du fait, peu de travailleurs sociaux sont formés ou employés dans l'arène politique. Toutefois, l'auteur suggère que le travail social

clinique ne doit pas être abandonné ou réduit, mais presque équilibré pour fournir une attention égale, une ferveur, un statut et une légitimité au travail social politique et que la profession doit posséder des spécialistes qualifiés pour nous guider sur cette voie.

Pour cette fin, Myers et Granstaff (2008) supposent que le travail social politique s'exerce dans l'arène politique à temps plein. La pratique macro du travail social met l'accent sur les changements et les améliorations dans la société en général (Granstaff, 2005) et englobe divers aspects du gouvernement, y compris la conduite du gouvernement, la candidature à des postes électifs, la tenue de campagnes politiques, le travail pour les élus et la formation et la mise en œuvre de politiques publiques (Myers et Granstaff, 2008). De son côté, Haynes (1991) mentionne que le retour à une valeur fondamentale du plaidoyer en tant que pratique habilitante et transformatrice continue de légitimer, rafraîchir et renouveler le rôle du travail social dans la formulation ainsi que dans la mise en œuvre des politiques.

La pratique transformatrice peut inclure un activisme politique direct, elle exige également des compétences sociales. Selon Hayens (1996), grâce à leur formation et à leur expérience dans l'organisation, le plaidoyer, la budgétisation, la planification et l'évaluation de la communauté, les travailleurs sociaux ont déjà la base pour développer les compétences nécessaires pour affecter les changements à cette échelle et peuvent assumer des rôles politiques comme le plaidoyer, le lobbying et la surveillance de la bureaucratie afin d'apporter des changements programmatiques et des changements de politique. Ceci dit, plus le nombre et la diversité des individus sont unis à l'appui d'une politique, plus la probabilité de changement est grande (Ibid.). Toutefois, les travailleurs sociaux ont besoin d'une formation spécialisée dans le processus politique avant qu'ils ne puissent intervenir (Ibid.).

Pour conclure, le concept du TSP a contribué à consolider l'implication politique du travailleur social et à concevoir le champ du TSP. Sa circulation dans le monde anglophone est plus ou moins établie, mais ce concept n'est pas encore présent dans le monde académique francophone. Les deux modèles unis permettent d'inscrire le concept de TSP dans le cadre d'une perspective de transformation sociale qui impliquera une notion reconsidérée de citoyenneté et qui a clairement le potentiel de façonner de nouvelles pratiques qui se font dans des

environnements traditionnels et alternatifs (Lohmann, Van Til et Ford, 2010). Dans ce sens, nous nous assurons que le concept de TSP s'apparente à des pratiques démocratiques discursives en travail social à condition qu'elles soient introduites dans le cadre d'un « *dialogue public* » impliquant une forme de relation inhérente non seulement aux institutions politiques, mais dans un large éventail de sphères sociales et qui influencent le système politique (Ibid.).

Le paragraphe suivant s'attarde aux enjeux théoriques.

3. Les enjeux théoriques

Le champ du TSP offre un intérêt scientifique d'une particulière nouveauté. Toutefois, les définitions et les balises théoriques de ce concept demeurent encore peu définies. Selon Pritzker et Lane (2018), le travail social a une longue et riche histoire d'individus et de groupes courageux qui utilisent le pouvoir et le système politique pour promouvoir la justice sociale, les programmes sociaux, l'égalité et l'autodétermination. Ces aspects ont des rapports avec la définition du concept de pouvoir telle qu'apportée par Robert Dahl (1957) qui a contribué à faire de la structuration du pouvoir dans la société l'objet du politique et au développement de multiples théories en travail social (Gendron, 1993) et avec la théorie de la distribution de Rawls (Figueira-McDonough, 1993) qui repose sur deux principes : la liberté et l'égalité (Rawls, 1971) et qui s'arrime avec les valeurs du travail social, soit la justice sociale et l'autodétermination (Levy, 1976). Les progrès vers la justice sociale nécessitent une implication des travailleurs sociaux dans l'élaboration et la modification de la politique sociale (Figueira-McDonough, 1993).

Ainsi, le TSP essaie de fournir des réponses à des problèmes qui semblent impossible à solutionner avec les outils et les approches d'intervention classiques en travail social (Fisher, 1995). À titre d'exemple, l'approche psychosociale a été critiquée pour ne pas avoir répondu aux causes sous-jacentes de la détresse individuelle qui sont d'ordre politique et d'ordre structurel (Mmatli, 2008) et repose sur des métanarratifs qui sont adaptés aux valeurs culturelles dominantes, à des objectifs institutionnels « *normatifs* » et à leurs hypothèses sous-jacentes, ainsi qu'au système politique orienté vers le marché (Reisch et Jani, 2012). De plus, la participation active des travailleurs sociaux à la réforme sociale est presque exclusivement liée à l'analyse des

politiques, aux techniques, aux stratégies et également en matière d'évaluations (Ritter, 2006) qui sont le produit du travail mené dans les sciences politiques et la sociologie (Wolk, 1980).

Néanmoins, les approches théoriques véhiculent des effets pervers ainsi que des limites. Selon Weismiller & Rome (1995), les perceptions des travailleurs sociaux sur les choix sociaux, les valeurs sociales et les politiques sociales comme abstraites et théoriques (par rapport à pratiques et pertinentes à la pratique directe) laissent les praticiens se sentir mal préparés à réussir dans l'arène politique. De leur côté (Mason, House et Martin, 1985) ont découvert un décalage entre le développement des constructions théoriques et leurs indicateurs empiriques. Un problème connexe est que différents chercheurs continuent de conceptualiser et d'opérationnaliser ces variables de différentes façons, de sorte qu'il y ait peu de cohérence. Dans une autre veine, aucune étude n'a testé un modèle théorique majeur pour examiner pourquoi certains travailleurs sociaux sont plus actifs que d'autres (Dennis, 1991).

Pour conclure, les enjeux théoriques évoqués plus haut soutiennent que le champ du travail social politique repose sur une théorie critique qui ouvre des possibilités d'abandonner les modes de pensée instrumentaux et d'accroître les discussions non instrumentales (Blaug, 1995). Des possibilités alternatives peuvent être envisagées qui : 1) abondent dans ces différents domaines tels que la supervision, les discussions interinstitutions, la formation, les évaluations et le suivi (Ibid.); 2) accordent de l'importance aux méthodes de communication telles que le réseautage, les groupes de soutien du personnel (Masson, 1990), les groupes d'action et d'autonomisation (Mullender et Ward, 1991), la supervision par les pairs et les conférences de recherche (Lucas, 1993); et qui 3) ouvrent la porte à débattre les implications de la rationalité communicative dans le domaine de la recherche sociale appliquée en provoquant des changements relatifs aux choix méthodologiques et aux choix du sujet (Blaug, 1995).

Le paragraphe suivant s'attaque aux enjeux épistémologiques.

4. Les enjeux épistémologiques

Les conclusions relatives aux différents enjeux précédents débouchent sur de nouveaux enjeux épistémologiques qui se situent respectivement par rapport aux perspectives

épistémologiques suivantes : fonctionnaliste, positiviste marxiste et critique. Tout d'abord, la démocratie représentative peut être appréhendée comme un modèle hypothético-logique interne qui soutient l'autonomie juridique et politique des individus, réduit les droits fondamentaux à une perspective instrumentale et l'assimile à la variante d'une représentation qui peut être associée à la fois à l'aristotélisme et à l'utilitarisme et ignore le vivre-ensemble et repose sur la notion d'impartialité qui est liée avec l'idée d'information des participants et qui véhicule une sorte d'aveuglement volontaire (Melkevik, 2002). Par contre, Habermas définit la démocratie par la participation totale et entière de tous les citoyens qui se matérialise par la présence d'un espace public assurant un échange communicationnellement partagé qui valorise les prises de parole des citoyens. De telle manière, la production des normes relève des forces démocratiques et leur validation est soumise à l'appréciation de tous (Ibid.).

Le champ de TSP véhicule des défis qui entretiennent des liens avec la professionnalisation du travail social et qui évoquent des questionnements à propos de la capacité des travailleurs sociaux à conserver une posture professionnelle de neutralité politique et d'objectivité et de jouir d'une autonomie professionnelle qui leur permet de rendre des services efficaces et réactifs (Dominelli, 1996). Ces enjeux trouvent leurs fondements dans le cadre des débats épistémologiques. Le premier débat a des rapports avec « *la neutralité axiologique* » de Max Weber (Noiriel, 1998). Habermas a considéré que Weber s'emboîte dans « *des présupposés positivistes* » (Ibid.). Le deuxième débat est relatif à l'enjeu de « *l'impérialisme d'une rationalité technoscientifique.* » qui renvoie au domaine de l'action politique, à une dichotomie du technocratie et du décisionnisme (Ferry et Føessel, 2009). En revanche, Habermas a essayé de démontrer l'efficacité du Principe d'universalisation (PU) comme critère efficace d'argumentation, qui tient compte du consensus et de l'intérêt général (Dutra, 2002).

Le champ du TSP offre un intérêt scientifique d'une particulière nouveauté. Cette idée entretient des liens avec la thèse fondamentale d'Habermas, selon laquelle les sciences procèdent d'un « *intérêt de connaissance* » qui peut être technique, pratique ou émancipatoire (Habermas et Ladmiraal, 1973). Cela étant dit, l'intérêt commande la connaissance, définit et fixe les conditions de l'objectivité possible de cette connaissance. Ainsi, Skerrett (2000) soutient que ce sont les sciences émancipatrices critiques qui devraient servir de fondement à la pratique éthique du

travail social. C'est ainsi que l'intérêt de connaissance « *émancipatoire* » peut consolider l'intention morale du travailleur social qui devient une partie essentielle de la praxis dans le champ du travail social politique (Gray et Lovat, 2008). Par ailleurs, « *le jugement pratique* » évoque l'idée de savoir ce qu'il faut faire dans le moment qui est là où le savoir et la compréhension deviennent, en même temps, un engagement épistémologique et éthique. Le « *jugement pratique* » intervient avec l'intuition et avec l'authenticité (Gray, 2007).

Les différents enjeux épistémologiques soutiennent la nécessité du développement d'une réflexion critique en TSP amenant le travailleur social à : 1) soutenir une réflexion critique pour transformer la pratique de TSP en contestant les pratiques traditionnelles en travail social (Fisher, 1995), les conditions sociales, les politiques et en contestant les cultures de pensée existantes et dominantes (Miller, 1975); 2) s'outiller d'un intérêt émancipateur où la connaissance de soi et la compréhension générée par l'autoréflexion peuvent libérer les gens de la domination (Yip, 2006); 3) réaliser une poursuite d'un discours égalitaire et démocratique qui doit tenir compte d'un « *autre* » situé, concret et différent (Markovits et al., 1986); 4) inscrire également ses initiatives dans le cadre d'une nouvelle époque historique imprégnée par les nouveaux produits culturels et les modes de pensée (Ritzer, 1996); et 5) de prendre en compte la question du relativisme qui aide à la compréhension du travail social et du monde social (Peile & McCouat, 1997).

Pour conclure, les enjeux épistémologiques présentés dans le cadre de cet article permettront de développer une perspective éclairée en TSP pour que les travailleurs sociaux puissent être conscients des traditions intellectuelles de la théorie des sciences sociales et des tendances récentes de la pensée philosophique qui informent leurs propres points de vue de la pratique (Houston et Campbell, 2001) et contribuent au rapprochement entre les différents enjeux conceptuels et théoriques en adoptant l'éthique du discours à partir de certains angles différents intégrant une compréhension du devoir basée sur le bien commun (avec une critique et de recomposition du code d'éthique professionnel en travail social); 2) une prise de conscience des conséquences finales sur les actions et les initiatives menées par les travailleurs sociaux; 3) une appréciation de la façon dont l'écologie sociale permet une communication idéale (par référence ici aux structures communicatives du « monde de la vie » et les structures juridiques et politiques de l'État) et de manière critique, 5) l'acceptation d'une procédure dialogique qui favorise l'équité

et la communication égalitaire (les règles de l'engagement de communication au sein de l'espace public).

Conclusion générale

Cet article a permis de renouveler les discussions à propos du champ du TSP qui a émergé au milieu des années 1990 aux États-Unis. Le champ du travail social politique repose sur plusieurs enjeux. Sur le plan conceptuel, le concept de TSP repose sur un renouvellement de la philosophie de la réforme sociale qui a dominé durant les époques de conservatisme politique. Le champ du TSP peut inclure aussi les efforts menés par les travailleurs sociaux qui opèrent dans les organisations non gouvernementales à l'échelle internationale et les efforts des chercheurs et des universitaires pour apporter des changements dans la législation sociale. Le recours à l'approche de l'agir conceptuel doit favoriser une posture engagée et élargie des différents acteurs qui leur permet de contribuer à l'instauration d'une démarche responsable afin d'abandonner toute forme d'égo-centrisme culturel, de régionalisation du savoir et de marchandisation de la connaissance. Sur le plan théorique, le champ du TSP permet de conclure en la présence des limites relatives au champ du travail social pour soulever les problèmes sociaux et la nécessité d'un dialogue inter et multidisciplinaire. Toutefois, ce recours peut valoriser la hiérarchisation entre les disciplines, l'envahissement du travail social par des valeurs marchandes et le manque de motivation et de créativité des étudiants, enseignants et travailleurs sociaux. À ce sujet, la théorie d'agir communicationnel peut susciter des efforts pour la démocratisation de l'enseignement et la pratique en travail social et l'abandon de toute forme d'impérialisme scientifique et surtout l'abandon des processus de sélection des étudiants. À mon avis, la société a besoin des travailleurs sociaux qui ont vécu certaines situations problématiques pour qu'ils puissent répondre adéquatement aux mêmes situations vécues par d'autres personnes. Ainsi, les enjeux épistémologiques valorisant la créativité, l'esprit critique, les initiatives et les attitudes progressistes. C'est ainsi que le recours à l'approche de l'agir communicationnel peut soutenir les combats contre toutes les anomalies de la société moderne. Ces efforts s'inscrivent dans le cadre d'une perspective de changement radical et de reconnaissance sociétale des situations problématiques et le dialogue constructiviste qui émerge des initiatives législatives et politiques.

Références :

- Audet, M. (2017). Inégalités sociales de santé et pratiques préventives de femmes ménopausées considérées en surpoids: l'influence des conditions d'existence.
- Baines, D. (Ed.). (2011). *Doing anti-oppressive practice: Social justice social work*. Fernwood Pub.
- Blaug, R. (1995). Distortion of the face to face: communicative reason and social work practice. *The British Journal of Social Work*, 25(4), 423-439.
- Blindenbacher, R. (1999). The task dilemma in human service organizations and its impact on efficacy A possible solution developed out of the theory of society of Jürgen Habermas. *European Journal of Social Work*, 2(2), 131-138.
- Bouvier, A. (2007). *Démocratie délibérative, démocratie débattante, démocratie participative* (No. XLV-136, pp. 5-34). Librairie Droz.
- Brake, M., & Bailey, R. V. (1980). *Radical social work and practice*. Hodder Arnold.
- Mahaffey, M., & Hanks, J. W. (Eds.). (1982). *Practical politics: Social work and political responsibility*. National Association of Social Workers.
- Butler, I., & Drakeford, M. (2001). Which Blair project? Communitarianism, social authoritarianism and social work. *Journal of Social Work*, 1(1), 7-19.
- Chauncey, A. (1982). Professional Social Workers and Political Responsibility, dans MAHAFFEY, Maryann et HANKS, John W. Ed., *Practical Politics: Social Work and Political Responsibility* (pp.15-31). National Association of Social Workers.
- Couturier, E-L. (2017). Vers un revenu minimum garanti au Québec? *Relations*, 788, 32-34.
- Dahl, R. A. (1957). The concept of power. *Behavioral science*, 2(3), 201-215.
- Dennis, J. (1991). Theories of turnout: An empirical comparison of alienationist and rationalist perspectives. In W. Crotty (Ed.), *Political participation and American democracy* (pp. 23-65). New York: Greenwood Press.
- Dominelli, L. (1996). Deprofessionalizing social work: Anti-oppressive practice, competencies and postmodernism. *British Journal of Social Work*, 26(2), 153-175.
- Dutra, D. V. (2002). Les enjeux de la théorie de l'argumentation comme base de l'éthique discursive. *ethic@-An international Journal for Moral Philosophy*, 1(1), 63-80.
- Ferry, J. M., & Fœssel, M. (2009). Les Lumières: un projet contemporain?. *Esprit*, (8), 161-170.

- Figueira-McDonough, J. (1993). Policy practice: The neglected side of social work intervention. *Social Work*, 38(2), 179-188.
- Finlayson, J.G. (2005). *Habermas: A very short introduction*. Oxford University Press, 2005.
- Finn, J-L. et Jacobson, M. (2008). *Social justice. The encyclopedia of social work*. Washington, DC: NASW and Oxford University Press.
- Fisher, R. (1995). Political social work. *Journal of Social Work Education*, 31(2), 194-203.
- Fisher, R. & Karger, H. J. (1997). *Social work and community in a private world: Getting out in public*. White Plains, NY: Longman.
- Fisher, R., Weedman, A., Alex, G., & Stout, K. D. (2001). Graduate education for social change: A study of political social workers. *Journal of Community Practice*, 9(4), 43-64.
- Flyvbjerg, B. (1998). Habermas and Foucault: thinkers for civil society?. *British Journal of Sociology*, 210-233.
- Gauthier, M. (2014). Ces jeunes qui, même dans une conjoncture favorable, n'y arrivent pas... *Agora débats/jeunesses*, (1), 7-21.
- Gendron, J. L. (1993). Théories du politique et pratique du service social. *Service social*, 42(3), 21-31.
- Gray, M. (2007). *The not so critical "critical reflection"*.
- Gray, M., & Lovat, T. (2008). Practical mysticism, Habermas, and social work praxis. *Journal of Social Work*, 8(2), 149-162.
- Habermas, J. (1987). *Eine Art Schadensabwicklung Kleine Politische Schriften Vi*.
- Habermas, J., & Ladmiraal, J. R. (1973). *La technique et la science comme " idéologie"*.
- HABERMAS, Jürgen. *Moral consciousness and communicative action*. MIT press, 1990.
- Hamel, P., & Jouve, B. (2006). *Un modèle québécois?: gouvernance et participation dans la gestion publique*. PUM.
- Hayes, D., & Houston, S. (2006). 'Lifeworld', 'System' and family group conferences: Habermas's contribution to discourse in child protection. *British Journal of Social Work*, 37(6), 987-1006.
- Haynes, K-S. (1996). The future of political social work. Dans PR. Raffoul et McNeece, C.A. (eds), *Future issues for social work practice* (pp. 266-276). Boston: Allyn & Bacon.
- Haynes, K. S., & Mickelson, J. S. (1991). *Affecting change: Social workers in the political arena*. Boston: Pearson/Allyn & Bacon.

- Hofner, M. C., & Python, N. V. (2014). *Violences domestiques: Prise en charge et prévention*. PPUR Presses polytechniques.
- Houston, S., & Campbell, J. (2001). Using critical social theory to develop a conceptual framework for comparative social work. *International Journal of Social Welfare*, 10(1), 66-73.
- Jordan, B. et Parton, N. (1983) (eds). *The Political Dimensions of Social Work*. Oxford: Basil Blackwell.
- Lamboley, M. (2016). *Le mariage forcé de femmes immigrantes au Québec*.
- Lane, S. R., & Humphreys, N. A. (2011). Social workers in politics: A national survey of social work candidates and elected officials. *Journal of Policy Practice*, 10(3), 225-244.
- Levy, C. S. (1976). *Social work ethics*.
- Lohmann, R. A., & Van Til, J. (Eds.). (2011). *Resolving community conflicts and problems: Public deliberation and sustained dialogue*. Columbia University Press.
- Lucas, J. (1993). Searching for answers. *Open Mind*, 63, 17.
- Mahaffey, M. (1987). Political action in social work. *Encyclopedia of Social Work*, 2, 283-294.
- Markovits, A. S., Benhabib, S., & Postone, M. (1986). Rainer Werner Fassbinder's *Garbage, the City and Death: Renewed Antagonisms in the Complex Relationship between Jews and Germans in the Federal Republic of Germany*. *New German Critique*, (38), 3-27.
- Melkevik, B. (2002). *Rawls ou Habermas: une question de philosophie du droit*. Presses Université Laval.
- Masson, H. C. (1990). Training for competence in child protection work. *Social Work Education*, 9(1), 35-43.
- Mason, W. M., House, J. S., & Martin, S. S. (1985). On the dimensions of political alienation in America. *Sociological methodology*, 15, 111-151.
- Melkevik, B. (2002). *Rawls ou Habermas: une question de philosophie du droit*. Presses Université Laval.
- Myers, R. et Granstaff, C. (2008). Political social work. *Encyclopedia of social work*, 383-387.
- Mmatli, T. (2008). Political activism as a social work strategy in Africa. *International Social Work*, 51(3), 297-310.
- Miller, R. W. (1975). *Knowledge and Human Interests*.

- Mullender, A., & Ward, D. (1991). *Self-directed groupwork: Users take action for empowerment*. Whiting and Birch.
- National Association of Social workers. (2003). *Chapter legislative operations manual*. retrieved from www.socialworkers.org/pace/resources/PACEChapterLegManual.pdf
- Noiriel, G. (1998). Max Weber et le sens des limites. Genèses. *Sciences sociales et histoire*, 32(1), 140-155.
- Olson, J. J. (2007). Social work's professional and social justice projects: Discourses in conflict. *Journal of Progressive Human Services*, 18(1), 45-69.
- Parazelli, M., & Latendresse, A. (2006). Penser les conditions de la démocratie participative. *Nouvelles pratiques sociales*, 18(2), 15-23.
- Parazelli, M. (2002). *La rue attractive: parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue (Vol. 5)*. PUQ.
- Peile, C., & McCouat, M. (1997). The rise of relativism: The future of theory and knowledge development in social work. *The British Journal of Social Work*, 27(3), 343-360.
- Pesqueux, Y. (2015). *J. Habermas et l'«Agir communicationnel»*.
- Pradeau, C. (2016). Quelles stratégies de communication et d'apprentissage pour favoriser l'intégration linguistique des adultes migrants?. Étude comparative des documents de cadrage français, suisse et québécois pour l'enseignement/apprentissage du français en contexte migratoire. Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. *Cahiers de l'Aplut*, 35(1).
- Pritzker, S., & Lane, L. B. (2018). Supporting field-based education in political settings. *Journal of Social Work Education*, 54(4), 668-678.
- Purenne, A. (2015). Le pouvoir instituant des groupes à faibles ressources Exemples de luttes collectives à Montréal et Vancouver.
- Rawls, J. (1971). *A theory of justice*.
- Reisch, M., & Jani, J. S. (2012). The new politics of social work practice: Understanding context to promote change. *The British Journal of Social Work*, 42(6), 1132-1150.
- Ritzer, G. (1996). *Sociological theory*. Tata McGraw-Hill Education.
- Ritter, J. A. (2006). An empirical study evaluating the political participation of licensed social workers in the United States: A multi-state study (Doctoral dissertation).

- Skerrett, D. (2000). Social work—a shifting paradigm. *Journal of social work practice*, 14(1), 63-73.
- Wagner, D. (1990). *The quest for a radical profession: Social service careers and political ideology*. University Press of America.
- Weismiller, T. and Rome, S. H. (1995). Social Workers in Politics. *The encyclopedia of social work (19th Edition)*, 2305-2313.
- Wolk, J. L. (1981). *An exploratory study of political activity and manipulative tendencies by professional social workers*.
- Wuhl, S. (2009). *A propos des fondements de la democratie participative*.
- Yip, K. S. (2005). Self-reflection in reflective practice: A note of caution. *British Journal of Social Work*, 36(5), 777-788.